

Le Père prodigue

Père Paul Baudiquey

Le "Retour du prodigue", un des derniers tableaux peints par Rembrandt, veille, à l'ermitage de Saint-Pétersbourg, parmi d'autres "icônes". C'est le premier portrait "grandeur nature", c'est-à-dire des plus humbles, pour lequel Dieu lui-même ait jamais pris la pose.

Je regarde le Père. Il s'est usé les yeux à son métier de Père : scruter la route obstinément déserte, guetter du même regard l'improbable retour. Oui, c'est bien lui, le Père, qui a pleuré le plus ! C'est lui le vrai prodigue, car il l'est d'amour.

Je regarde le Fils : une nuque de bagnard et cette voile informe dont s'enclot son épave -des plis froissés où s'arc-boute encore le grand vent des tempêtes. Des talons rabotés,

l'arête des récifs, cicatrices, à vau-l'eau, de toutes les errances. Le naufragé s'attend au juge: "Traite-moi, dit-il, comme le dernier de ceux de ta maison..." Il ne sait pas encore qu'aux yeux d'un père comme celui-là, le dernier des derniers est le premier de tous. Il s'attendait au juge ; il se retrouve au port, échoué, déserté, vidé comme sa sandale... Enfin capable d'être aimé.

Appuyé de la joue, tel un nouveau-né au creux d'un ventre maternel, il achève de naître. La voix muette des entrailles dont il s'est détourné murmure enfin au creux de son oreille. Il entend : "Lève les yeux, lève les yeux et regarde : ce visage, cette face très sainte qui te contemple amoureusement. Tu es accepté, tu es désiré de toute éternité. Avant l'éparpillement des mondes, avant le jaillissement des sources, j'ai longuement rêvé de toi et prononcé ton nom. Vois donc : je t'ai gravé sur la paume de mes mains. Tu as tant de prix à mes yeux!"

Ces mains, il n'a plus qu'elles : elles sont les yeux du

Père. Ce sont de pauvres mains ferventes, posées comme un manteau sur les maigres épaules de l'errant qui revient de si loin... Main de femme et main d'homme, visages conjugués de l'amour. Lumineuses, tendres et fortes, elles tremblent encore -et pour toujours- du déchirant bonheur.

Ainsi, naît le dialogue insurpassable. Nous recevons, de Dieu lui-même, certitude et confiance : il faut misère pour avoir cœur. Notre assurance n'est plus en nous. Elle est de se recevoir tout entier de l'amour dont on est aimé. Accepter d'être aimé...accepter de s'aimer... alors qu'il est si facile de se mal supporter. La grâce, ce sera toujours de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.

Encore faut-il avoir appris ce que "tomber" veut dire, comme une pierre tombe dans la nuit de l'eau. Ce que veut dire "craquer", comme un arbre s'éclate aux feux ardents du gel, sous l'éclair bleu de la cognée.

Que nous soyons dans l'inquiétude, le doute et le chagrin, que nous marchions, le cœur serré dans la vallée de l'ombre et de la mort, que nos visages n'aient d'autre éclat que ceux, épars, de beaux miroirs brisés... un amour nous précède, nous suit, nous enveloppe.

Dans la revue « Prier », Décembre 1992, p. 24, avec coupures.